

LE DEVOIR



ZETTGEIST

Un amoureux, un ado, un chat, un piano et un tango de l'ennui, la chronique de Josée Blanchette
B 8

WEEK-END

Denys Desjardins regarde la vieillesse en face, dans un documentaire poignant sur le déclin de sa mère et la vie en CHSLD



Madelaine Ducharme-Desjardins, en face à gauche, échange avec une soeur de la maison Le Château, documentariste Denys Desjardins.

10 CINÉMA

La vieillesse en face

Denys Desjardins propose un documentaire poignant sur le déclin de sa mère et sur la réalité des résidences pour personnes âgées

GAROLINE ROHPERT
LE DEVOIR

Le Château
Denys
Desjardins,
Canada,
72 minutes

Denys Desjardins a une caméra dans l'œil. Et cet œil, il le pose sur les gens qui lui sont le plus chers. Parmi eux, il y a sa mère, Madeline Ducharme-Desjardins, décédée il y a un mois, vraisemblablement de la COVID-19, au CHSLD Notre-Dame-de-la-Sainte. Dans les années précédant son décès, il l'a suivie dans sa vieillesse et son déclin, qui sont au cœur du puissant documentaire *Le Château*. Le château, c'est le Château Beauvage, une résidence privée pour per-

sonnes âgées de Montréal, où Madeline a déménagé il y a environ huit ans. Elle y vit alors dans un trois pièces et dernier, pour personnes autonomes, où elle espère bien rester jusqu'à la fin de ses jours. Mais la vie n'est pas si simple. Et le Château demandera de sentir lorsque Madeline devra quitter cet appartement pour un unité pour personnes moins autonomes, puis pour l'urgence, avant d'aller mourir au CHSLD.

« On passe d'un château de rêve à la Walt Disney à une espèce de cachot, parce que l'administration de la résidence néglige ma mère jusqu'à la fin », dit le cinéaste en entrevue.

« Chez les personnes âgées, tout dérangement provoque une perte de repère, Madeline Ducharme-Desjardins croyait pouvoir sentir chez elle « à la vie, à la mort ».

« Ma mère s'est trompée, dit le cinéaste. Elle a pris une résidence pour personnes âgées pour un CHSLD ».

« C'est parce qu'il était un proche aidant de sa mère, très familier de son environnement... il a d'ailleurs déjà été proposé aux bénéficiaires... que Denys Desjardins a pu obtenir l'autorisation de filmer au Château Beauvage. Et le documentaire, qui voulait d'abord se pencher sur la vieillesse et sur cette résidence privée pour personnes âgées, a vite pris pour personnage principal la propre mère du cinéaste.

« J'étais en recherche volontaire et involontaire, mais quand ma mère s'est

mise à avoir de plus en plus de pertes cognitives, il m'est apparu de plus en plus urgent » de la filmer, dit-il.

Dans le film, on voit cette femme perdre graduellement la mémoire, l'accrocher pour se souvenir du nom de ses enfants, jusqu'à ne plus savoir où elle est et du tout.

La témoignage de Denys Desjardins ne se termine pas là. Il a entamé un second film sur le sujet, intitulé *Par peur ma mère*, qui se poursuit au CHSLD alors que *Le Château* se termine au moment où sa mère quitte le Château Beauvage.

Pour Denys Desjardins, il était tout naturel de filmer le déclin de la vieillesse maternelle, lui dont le père a gravi l'escalier sur une série de films de famille amateurs tournés à la caméra super 8. Passionné de cinématographie, il a traîné sa caméra, pour capter chaque instant de la vie maternelle, jusqu'à l'urgence de l'hôpital, où c'est pourtant interdit.

« Les personnes âgées et malades sont mal perçues. Alors, on les cache et elles finissent par disparaître » de l'espace public, dit-il.

Une affaire de genre aussi

Ce que Denys Desjardins démontre en entrevue, c'est aussi la question particulière de la résidence du Château Beauvage, où les conditions demeurent horribles pour les personnes autonomes, qui vivent l'acharnement et le système

qui tourne autour de la vieillesse en Québec. D'ailleurs, le Château Beauvage lui-même a changé de propriétaire pendant le séjour de Madeline Ducharme-Desjardins, pour passer aux mains de Chénac. « Il y a des affaires de genre sous-jacentes », dit-il.

« Denys Desjardins parle entre autres des institutions, notamment des personnes de plus de 70 ans, qui sont réprimées par les résidents privés, où chaque bain, chaque repas, est facturé. « Tout marche à la carte. C'est ça, le privé », dit-il.

Pendant ce temps, ces subventions, qui peuvent dépasser 700 \$ par mois, selon l'âge, échappent au secteur des services à domicile, qui se trouve ainsi éliminé. « À mon avis, il faudrait revoir ce système, parce que cela a un effet pervers sur l'aide à domicile ».

Le CHSLD, où se déroulent vraisemblablement le prochain film de Denys Desjardins, est quant à lui un milieu paradoxalement « insupportable ». « Ma mère n'a pas eu une fin de vie humaine », constate-t-il, un trouble dans la voix. Dans ce milieu où la moyenne d'âge est de 85 ans, et où il y a « beaucoup de couches à changer », il n'y a de la main-d'œuvre provenant de l'immigration latine. Et y a beaucoup d'amour et de bonne volonté sur les étages, les préposés sont constamment débordés. « Quand on est mieux payé, on est mieux considéré », remarque-t-il.

Les derniers jours de Madeline Ducharme-Desjardins ne sont d'ailleurs en pleine crise de la COVID-19.

« On s'est mis à voir des préposés aux bénéficiaires qu'on n'avait jamais vus », dit-il. Alors que sa mère était très en forme quelques jours auparavant, elle s'est mise à souffrir de problèmes pulmonaires et a été transférée sur une unité de soins, ce qui a permis à ses proches de passer 72 heures à son côté. Bien qu'elle ait eu de nombreux symptômes de la COVID-19, on n'a pas diagnostiqué cette maladie. « Ma mère n'était pas une prioritaire », dit le cinéaste.

Avant de mourir, elle avait beaucoup mangé, elle qui avait pourtant insisté, toute sa vie, à la première du film *Le Château*, le « vrai dernier », sur l'absence de cinéma québécois.

« Comme l'un d'autres familles de Québec, on tremble sur dans l'impossibilité de célébrer ses funérailles et de faire son deuil convenablement ».

Ce deuil, c'est à travers son film, qui rend hommage à sa mère, que Denys Desjardins tente d'apaiser lui-même. « Le cinéma, c'est un outil de mémoire », dit-il. C'est aussi un moyen de regarder la vieillesse en face.

En VSD sur *l'ère de la vie* et sur *plusieurs autres plateformes de la 19 mai*.



«Le Château»: la vieillesse en face

[Accueil] / [Culture] / [Cinéma]



Photo: Dominic Desmeules. Madeleine Ducharme-Desjardins, en bas à gauche, échange avec ses amies et avec son fils Denys Desjardins lors du tournage du documentaire «Le Château».

Caroline Montpetit

1 mai 2020

Cinéma



Denys Desjardins a une caméra dans l'œil. Et cet œil, il le pose sur les êtres qui lui sont le plus chers. Parmi eux, il y a sa mère, Madeleine Ducharme-Desjardins, décédée il y a un mois, vraisemblablement de la COVID-19, au CHSLD Notre-Dame-de-la-Merci. Dans les années précédant son décès, il l'a suivie dans sa vieillesse et son déclin, qui sont au cœur du puissant documentaire *Le Château*.

Le château, c'est le Château Beaurivage, une résidence privée pour personnes âgées de Montréal, où Madeleine a déménagé il y a environ huit ans. Elle vit alors dans un trois pièces et demie, pour personnes autonomes, où elle espère bien rester jusqu'à la fin de ses jours. Mais la vie n'est pas si simple. Et le Château deviendra un enfer lorsque Madeleine devra quitter cet appartement pour un une pièce pour personne moins autonome, puis pour l'urgence, avant d'aller mourir en CHSLD.

« On passe d'un château de rêve à la Walt Disney à une espèce de cauchemar, parce que l'administration de la résidence rejette ma mère jusqu'à la fin », dit le cinéaste en entrevue.

Chez les personnes âgées, tout déménagement provoque une perte de repère. Madeleine Ducharme-Desjardins croyait pouvoir rester chez elle «à la vie, à la mort».

«Ma mère s'est trompée, dit le cinéaste. Elle a pris une résidence pour personnes âgées pour un CHSLD.»

C'est parce qu'il était un proche aidant de sa mère, très familier de son environnement – il a d'ailleurs déjà été préposé aux bénéficiaires –, que Denys Desjardins a pu obtenir l'autorisation de filmer au Château Beaurivage. Et le documentaire, qui voulait d'abord se pencher sur la vieillesse et sur cette résidence privée pour personnes âgées, a vite pris pour personnage principal la propre mère du cinéaste.

«J'étais en recherche volontaire et involontaire, mais quand ma mère s'est mise à avoir de plus en plus de pertes cognitives, il m'est apparu de plus en plus urgent» de la filmer, dit-il.

Dans le film, on voit cette femme perdre graduellement la mémoire, s'accrocher pour se souvenir du nom de ses enfants, jusqu'à ne plus savoir où elle est du tout.

Le témoignage de Denys Desjardins ne se termine pas là. Il a entamé un second film sur le sujet, intitulé *J'ai placé ma mère*, qui se poursuit au CHSLD alors que *Le Château* se termine au moment où sa mère quitte le Château Beaurivage.

Pour Denys Desjardins, il était tout naturel de filmer le déroulement de la vieillesse maternelle, lui dont le père a gravé l'enfance sur une série de films de famille amateurs tournés à la caméra super 8. Passionné de cinéma-vérité, il a traîné sa caméra, pour capter chaque instant de la vie maternelle, jusqu'à l'urgence de l'hôpital, où c'est pourtant interdit.

«Les personnes âgées et malades sont mal perçues. Alors, on les cache et elles finissent par disparaître» de l'espace public, dit-il.

Une affaire de gros sous

Ce que Denys Desjardins dénonce en entrevue, c'est moins la gestion particulière de la résidence du Château Beaurivage, où les conditions demeurent bonnes pour les personnes autonomes, que toute l'industrie et le système qui tournent autour de la vieillesse au Québec. D'ailleurs, le Château Beaurivage lui-même a changé de propriétaire pendant le séjour de Madeleine Ducharme-Desjardins, pour passer aux mains de Chinois. « Il y a une affaire de gros sous dans tout ça », dit-il.

Denys Desjardins parle entre autres des subventions, initialement destinées aux proches aidants des personnes de plus de 70 ans, qui sont récupérées par les résidences privées, où chaque bain, chaque repas, est facturé. « Tout marche à la carte. C'est ça, le privé », dit-il.

Pendant ce temps, ces subventions, qui peuvent dépasser 740\$ par mois, selon lui, échappent au secteur des services à domicile, qui se trouve ainsi éliminé. « À mon avis, il faudrait revoir ce système, parce que cela a un effet pervers sur l'aide à domicile. »

Le CHSLD, où se déroulera vraisemblablement le prochain film de Denys Desjardins, est quant à lui un milieu paradoxalement « inhospitalier ». « Ma mère n'a pas eu une fin de vie heureuse », constate-t-il, un trémolo dans la voix. Dans ce milieu où la moyenne d'âge est de 88 ans, et où il y a « beaucoup de couches à changer », 80 % de la main-d'œuvre provient de l'immigration haïtienne. S'il y a beaucoup d'amour et de bonne volonté sur les étages, les préposés sont constamment débordés. « Quand on est mieux payé, on est mieux considéré », remarque-t-il.

Les derniers jours de Madeleine Ducharme-Desjardins se sont déroulés en pleine crise de la COVID-19.

« On s'est mis à voir des préposés aux bénéficiaires qu'on n'avait jamais vus », dit-il. Alors que sa mère était très en forme quelques jours auparavant, elle s'est mise à souffrir de problèmes pulmonaires et a été transférée aux soins palliatifs, ce qui a permis à ses proches de passer 72 heures à ses côtés. Bien qu'elle ait eu de nombreux symptômes de la COVID-19, on n'a pas diagnostiqué cette maladie. « Ma mère n'était pas une priorité », dit le cinéaste.

Avant de mourir, elle avait beaucoup maigri, elle qui avait pourtant assisté, toute pimpante, à la première du film *Le Château*, le 4 mars dernier, aux Rendez-vous du cinéma québécois.

Comme bien d'autres familles du Québec, sa famille est dans l'impossibilité de célébrer ses funérailles et de faire son deuil convenablement.

Ce deuil, c'est à travers son film, qui rend hommage à sa mère, que Denys Desjardins tente aujourd'hui de le faire. « Le cinéma, c'est un outil de mémoire », dit-il. C'est aussi un moyen de regarder la vieillesse en face.

En VSD sur Illico dès le 5 mai, puis sur les autres plateformes dès le 19 mai.



Le Château

Denys Desjardins, Canada, 72 minutes